

**APRÈS "LENNY & THE KIDS", VENEZ DÉCOUVRIR
LE NOUVEAU FILM DES FRÈRES SAFDIE !
L'HISTOIRE D'UN AMOUR FOU ET DESTRUCTEUR
DANS LES RUES DE NEW YORK**



**MAD LOVE IN NEW YORK
(HEAVEN KNOWS WHAT)
UN FILM DE
JOSH ET BENNY SAFDIE**

AU CINÉMA LE 3 FÉVRIER 2016

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com*

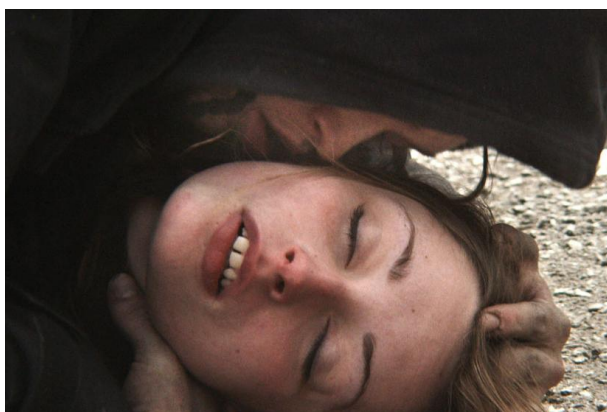
Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
9, passage de la Boule blanche 75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86 – Fax : 01 42 24 16 78

« La rencontre entre le monde merveilleux des deux frères et cette réalité brute et hébétée, jamais vue au cinéma [...], crée un mariage insoupçonné, incroyablement dur mais extrêmement tendre. C'est l'un des films les plus forts que l'on ait vus depuis un an. »

Les Cahiers du Cinéma

Harley est une jeune SDF qui erre dans les rues de New York. Elle squatte à droite à gauche et fait la manche pour obtenir de quoi acheter sa dose. Car Harley a une sévère addiction à l'héroïne qu'elle partage avec ses compagnons d'infortune : son ami et dealer Mike, et son amoureux Ilya, qui exerce sur elle une attraction malsaine. Pour lui prouver son amour, Harley est prête à tout, même à s'ouvrir les veines. Après une tentative de suicide ratée, la jeune femme reprend son quotidien dans la jungle new-yorkaise, et tente de survivre sans son grand amour destructeur...



Comme un certain nombre de jeunes réalisateurs issus de la scène indépendante new-yorkaise, les frères Josh et Benny Safdie ont développé en une poignée de films – trois longs-métrages dont deux sortis en France, *The Pleasure of Being Robbed* (2008) et *Lenny & the Kids* (2009) – un regard aiguisé sur la société new-yorkaise et ses marges, appartenant à la mouvance *mumblecore*. [Il s'agit là de films produits avec très peu de moyens, dont les personnages – essentiellement de jeunes citadins âgés de vingt à trente ans – sont incarnés par des acteurs non-professionnels ou peu connus, autour de dialogues en partie improvisés.] C'est en faisant des repérages dans un quartier de Manhattan que Josh Safdie fait la rencontre de celle qui allait être la muse et héroïne de leur prochain film : Arielle Holmes, une jeune SDF toxicomane. Sur leurs conseils, elle écrit un livre basé sur sa propre vie, *Mad Love in New York City*, que les frères décident d'adapter au cinéma. Pour raconter cette hallucinante histoire d'amour et d'addiction, ils n'engagent que des acteurs non-professionnels sauf pour le rôle d'Ilya, l'amoureux et bourreau de Harley (le personnage d'Arielle dans le film), interprété par l'acteur américain Caleb Landry Jones repéré dans *Queen & Country* de John Boorman. *Mad Love in New York* puise sa source dans différents genres cinématographiques : la fiction documentaire new-yorkaise (remontant à *On the Bowery* de Lionel Rogosin), le film sur la drogue (*Panique à Needle Park* de Jerry Schatzberg faisant ici figure de référence) ou sur la désintégration exacerbée d'un couple (*Possession* d'Andrzej Żuławski). Josh et Benny Safdie ne retiennent que le meilleur de chaque genre, parvenant à éviter les écueils – le thème de la drogue est par exemple complètement dénué de tout romantisme. Œuvre d'une maturité exemplaire, *Mad Love in New York* est un film choc qui parvient à sublimer un sujet douloureux, aidé en cela par son actrice principale Arielle Holmes, bouleversante dans ce rôle quasi-autobiographique. Les frères Safdie posent un regard tendre, lucide mais jamais cruel, sur une communauté marginalisée que le cinéma n'avait pas aussi bien regardée depuis *Requiem for a Dream*.

JOSH ET BENNY SAFDIE À PROPOS DE "MAD LOVE IN NEW YORK"

« Nous avons rencontré Arielle dans le quartier des diamantaires à New York, alors que nous faisions des repérages pour un autre film. C'est la fille la plus incroyablement belle que j'aie jamais vue, dotée d'un fort accent du New Jersey et dégageant un je-ne-sais-quoi d'original. Il fallait que j'en sache plus sur elle. On s'est revus une semaine plus tard ; j'ai progressivement compris que c'était une SDF (elle avait 19 ans à l'époque) qui avait un problème de dépendance à l'héroïne, et dont le petit-ami, Ilya, avait une influence mystérieusement néfaste sur elle. Je la retrouvais chaque semaine et j'apprenais chaque fois davantage sur la vie trépidante mais tragique qu'elle avait elle-même choisi de s'infliger. Un jour, elle disparut pendant plusieurs semaines après que je lui eus dégoté un petit rôle dans un clip, pour lequel elle ne s'est pas pointée. Ça commençait à devenir inquiétant et déroutant. En fait, il s'est avéré qu'elle était dans le service psychiatrique du Bellevue Hospital après avoir fait une tentative de suicide.



Peu de temps après, on l'a chargée d'écrire sur sa vie, ce qu'elle a fait en se rendant dans toutes les boutiques Apple à travers New York. Ça a donné un document de plus de 150 pages dans un style totalement inédit. Un compte rendu détaillé du quotidien d'une SDF toxico dans les rues de New York, avec un petit-ami violent et une attirance inextricable pour le drame romantique. Jamais un temps mort, parce qu'un temps mort signifie la mort tout court ! On a adapté ces pages pour en faire un scénario, puis on est descendus dans la rue pour caster tous les super gamins des rues qu'on croisait, auxquels s'est ajouté l'acteur Caleb Landry Jones (qui s'est plongé dans ce personnage de façon presque dangereuse) dans le rôle du petit-ami. On a choisi Caleb car il avait la réputation de s'immerger de façon compulsive dans ses rôles. On savait qu'on allait par moments devoir laisser Caleb au milieu de vrais gamins des rues et qu'il n'y aurait aucun moyen de le protéger – nos caméras étaient souvent cachées loin derrière. On avait besoin de son dévouement, de sa façon de s'appropriier la rue. Le but était de façonner le film de manière à ce qu'on puisse tourner de façon chronologique dans les rues de New York en mélangeant acteurs professionnels, clodos et légendes de la rue. »

UN PORTRAIT SINGULIER DE NEW YORK ET DE SES LAISSÉS-POUR-COMPTÉ

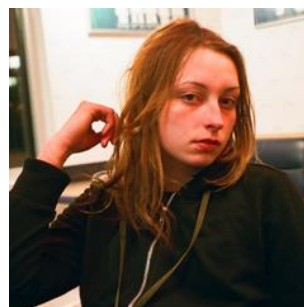


Dans *Mad Love in New York*, la caméra des frères Safdie suit le quotidien de Harley et de sa bande à travers cette ville gigantesque et démesurée qu'est New York. Les personnages effectuent d'innombrables allées et venues à travers la métropole, leur rythme de vie frénétique – en grande partie dû à une consommation élevée de drogues – se calquant sur leurs pas. Entre parcs, trottoirs, quais de métro, Harley, Mike et Ilya sont en constant déplacement, luttant contre le froid, l'ennui et la crainte d'être déplacés de force de leurs abris de fortune. C'est que, plus que jamais, New York est devenu un véritable labyrinthe urbain pour cette communauté. Depuis *Panique à Needle Park* de Jerry Schatzberg, premier long-métrage montrant avec autant de réalisme à l'écran la consommation de drogues, les toxicomanes sont régulièrement présents au cinéma – les frères Safdie font d'ailleurs dans leur film un clin d'œil à leur aîné en amenant leurs personnages dans le fameux Needle Park, au nord-ouest de Manhattan. Mais la façon dont ces deux jeunes cinéastes ont choisi de traiter le sujet – en engageant presque exclusivement de vraies personnes issues de cette communauté – démontre une volonté de réalisme et prouve encore une fois la singularité de *Mad Love in New York* dans le genre populaire qu'est devenu le « film sur la drogue ».

LES ACTEURS VUS PAR JOSH ET BENNY SAFDIE

ARIELLE HOLMES (HARLEY)

C'est en faisant des repérages pour un film se passant dans le quartier des diamantaires que Josh a rencontré Arielle : « Un jour, alors que je me dirigeais vers le métro, j'ai vu cette belle jeune fille que j'ai prise pour une assistante d'origine russe. Je me suis approché d'elle pour voir si elle serait dans le film. J'ai commencé à lui parler et j'ai réalisé qu'elle n'était pas russe – elle avait un fort accent du New Jersey et s'appelait Arielle Holmes – mais qu'elle travaillait bien dans le quartier. Je lui ai dit que j'aimerais davantage parler avec elle. On s'est revus une semaine plus tard ; elle était habillée complètement différemment, portant des vêtements en lambeaux et un gros sac sur le dos. J'ai rapidement découvert qu'elle était SDF. J'ai commencé à lui poser des questions sur sa vie et elle m'a raconté de nombreuses histoires bizarres et passionnantes, dont beaucoup tournaient autour de son mystérieux petit-ami Ilya. J'ai commencé à réaliser qu'on pourrait peut-être faire quelque chose avec elle. Quelques semaines plus tard, elle m'a dit qu'elle venait de sortir du Bellevue Hospital – elle avait été hospitalisée pour une tentative de suicide. C'est à partir de ce moment-là que j'ai su qu'il fallait que je fasse un film sur sa vie. » Fascinés par la réalité sombre et touchante d'Arielle – une existence nomade brouillée par la drogue –, les frères ont fini par lui demander d'écrire un livre sur sa vie : elle devait y évoquer aussi bien son petit-ami Ilya que ses problèmes de drogue. Après avoir adapté cette histoire pour le grand écran, Josh et Benny Safdie ont su qu'Arielle serait la seule capable d'interpréter son propre rôle à l'écran, à travers le personnage de Harley. Restait à définir le casting des autres personnages principaux.



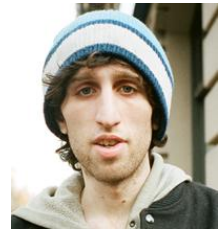
CALEB LANDRY JONES (ILYA)

S'il y avait bien un rôle pour lequel les frères Safdie ne voulaient pas engager d'acteur non-professionnel, c'était bien pour celui d'Ilya, l'amoureux et bourreau de Holmes, une figure *bigger than life*. « On voulait engager un véritable acteur pour jouer Ilya parce que tous ses faits et gestes sont terriblement théâtraux », déclare Josh. Les réalisateurs ont fini par engager l'acteur Caleb Landry Jones pour ce rôle, et leurs attentes ont été plus que comblées. « Lors de son arrivée à New York, Caleb a décidé qu'il ne logerait pas à l'hôtel huppé que nous lui avions réservé. À la place, il est allé au cybercafé fréquenté par Arielle et ses amis et, quelques jours plus tard, il traînait avec eux dans la rue. La grande question était : qu'allait-il se passer lorsqu'Arielle et Caleb se rencontreraient ? Mais vingt minutes après leur première rencontre, Benny et moi étions clairement les intrus, tandis que Caleb faisait partie de la bande. C'était incroyable, il est un vrai caméléon. » Landry Jones était conscient que sa démarche était risquée. « Je ne savais pas à quoi m'attendre », explique-t-il. « Je ne connaissais pas Benny ou Josh. Je ne connaissais pas Arielle. Je ne connaissais pas Ilya. Je ne connaissais même pas New York tant que ça. Ma démarche entière était une sorte de pari. » Selon Benny Safdie, c'est son sens aigu de l'observation qui fait de Landry Jones un acteur fascinant, dont le talent explose véritablement dans ce rôle. « À la façon dont Caleb observait tout le monde quelques semaines avant le tournage, on pouvait voir qu'il était une éponge. On savait qu'on allait obtenir quelque chose de spécial. Il étudiait les gamins avec une attention extrême. »



BUDDY DURESS (MIKE)

Le personnage de Mike est incarné par un vrai enfant des rues, Buddy Duress. « Je suis complètement tombé sous le charme de Buddy dès le moment où je l'ai vu », explique Josh. « Il fait partie de ces gens qui vivent le moment présent, c'est quelqu'un d'extrêmement passionné. On savait que c'était lui qu'on voulait pour jouer le troisième rôle, mais il fallait avant s'assurer qu'il savait jouer. On a fait beaucoup de répétitions avec lui : en fait, il s'est révélé être un acteur rare qu'on pouvait pousser assez loin. »



NECRO (SKULLY)

Pour le rôle de Skully, les frères Safdie ont engagé Necro, une légende du rap new-yorkais. « Necro est un incroyable rappeur, très célèbre dans le milieu underground, qui jouit d'un véritable culte », explique Josh. « On a envisagé beaucoup d'acteurs différents pour le rôle de Skully, mais Necro est vraiment idolâtré dans la scène underground new-yorkaise. Lorsque les gamins ont découvert que Necro allait jouer dans le film, c'était comme leur dire que Tom Cruise allait faire partie du casting. »



SUR LE TOURNAGE DE "MAD LOVE IN NEW YORK"



Entre le moment où Josh Safdie a rencontré Arielle et le début du tournage, le réalisateur a eu le temps de traîner avec la jeune fille et sa bande, et de découvrir la vie des SDF new-yorkais. Ces derniers ont appris à connaître le cinéaste, facilitant par là le casting puisque la plupart allait se retrouver dans le film. L'écriture de *Mad Love in New York* – à partir du livre d'Arielle Holmes – s'est faite à quatre mains, entre Josh Safdie et Ronald Bronstein – également monteur du film et acteur principal de *Lenny & the Kids*. Ce dernier a insisté pour bien séparer la réalité de la fiction. Contrairement à Josh, il n'avait jamais rencontré Arielle avant le tournage, il ne la connaissait qu'à travers ses écrits. Cette extériorité permettait

une objectivité, un recul, que n'aurait pas eu Josh seul, se sentant plus ou moins consciemment obligé de leur être le plus fidèle possible. En contrepartie, son implication lui a permis d'apprendre et de restituer les codes des SDF new-yorkais, en particulier le langage.

« Je crois que les cultures de niche sont les plus intéressantes car elles se forment autour de leurs propres principes, en dehors des croyances de la culture populaire », explique Josh. « Lorsque j'ai entendu pour la première fois certaines histoires d'Arielle, je lui ai demandé un glossaire parce qu'il y avait des mots que je ne comprenais pas. Mais maintenant, je pourrais aller dans n'importe quelle ville d'Amérique et parler le langage de ces gamins. [...] Les gens accusent ton film de bluff s'il n'a pas l'air authentique. »

Du côté des acteurs, le tournage leur a permis de se découvrir une autre facette et de prendre du recul sur leur vie. Cela a été le cas pour Arielle Holmes : le fait d'incarner son propre personnage à l'écran et de rejouer des événements de sa vie lui a en partie ouvert les yeux. « Lorsque je jouais dans le film, je me sentais comme à l'extérieur de moi-même », explique-t-elle. « Après avoir tourné une bonne partie du film et en avoir visionné quelques séquences, ça m'a vraiment donné du recul sur moi-même. Ça m'a aidé à comprendre ce que j'étais vraiment en train de faire, et peut-être comment les gens me voyaient à l'époque. » Tandis que le tournage a été une période de remise en question pour certaines personnes comme Arielle, d'autres ont continué leur vie comme avant. Le vrai Ilya – qui ne jouait pas dans le film mais était quand même assez impliqué dans le tournage – a fait une overdose. Il s'en est sorti mais cet incident a affecté les autres acteurs du film, en particulier Caleb Landry Jones qui incarnait le jeune homme à l'écran.

Mad Love in New York se distingue par sa rigueur formaliste : la prise de vue est presque toujours réalisée à partir d'un trépied, avec un objectif à longues focales. Les frères Safdie et le chef-opérateur Sean Price Williams (à qui l'on doit récemment la photographie des films d'Alex Ross Perry, *Listen Up Philip* et *Queen of Earth*) qualifient ce style d'« opéra de verre », amenant une dimension lyrique à un genre qui en serait a priori éloigné. « Ça aurait été trop facile de filmer caméra à l'épaule », dit Benny.



« On aurait trop facilement exprimé l'idée qu'il s'agissait d'un film de rue. On trouvait que si l'on pouvait transmettre cette atmosphère à travers le jeu et de façon plus nuancée, ça aurait plus de force. » Pour Sean Price Williams, filmer avec un objectif à longues focales était directement lié à la place des personnages dans la société. « On voulait les plus longues focales qu'on pouvait utiliser, à condition que cela reste quand même pratique », explique Williams. « La raison de ce choix est très simple. Les gens et la ville sont presque en fusion. Dans *Mad Love in New York*, on regarde des gens que les passants ne remarquent pas la plupart du temps, même s'ils se trouvent devant eux. Harley fait partie du trottoir comme elle fait partie des vitrines de grands magasins. » Ce travail maîtrisé sur l'image, réfléchi en amont du tournage, n'empêche pas de restituer un sentiment d'urgence, d'exaltation, qui ne cessera d'être présent tout au long du film. L'autre originalité formelle de *Mad Love in New York* provient de la bande-son, une variation sur différents thèmes de Debussy par le compositeur de musique électronique japonais Isao Tomita. Cette juxtaposition entre musique classique et électronique crée cette bande-son frénétique et musicalement audacieuse. Les frères Safdie déclarent s'être notamment inspirés de la musique du film de Stanley Kubrick *Orange mécanique*, autre célèbre variation sur des thèmes classiques – sur du Beethoven, en l'occurrence. Avec leurs « remixes » de Debussy, les deux réalisateurs souhaitaient ainsi conférer à leur film une atmosphère lyrique, comme ce fut le cas de Kubrick une trentaine d'années auparavant. *Mad Love in New York*, leur « opéra de verre », n'aura pas démerité son surnom !



Arielle Holmes (Harley), Benny & Josh Safdie



*Ronald Bronstein, Benny Safdie (au montage)
& Sean Price Williams (directeur de la photographie)*



Arielle Holmes & Caleb Landry Jones (Ilya)



*Buddy Duress (Mike) & Arielle Holmes
à Riverside Park*



Eléonore Hendricks (Erica)



Necro (Skully), Arielle Holmes & Buddy Duress



MAD LOVE IN NEW YORK

Heaven Knows What

(2014, USA/France, 97 mn, Couleurs, 1.78:1)

RADIUS ET ICONOCLAST PRÉSENTENT

UN FILM ELARA

UN FILM DE JOSH ET BENNY SAFDIE

AVEC ARIELLE HOLMES CALEB LANDRY JONES BUDDY DURESS

NECRO ET ELÉONORE HENDRICKS

SCÉNARIO JOSH SAFDIE ET RONALD BRONSTEIN

D'APRÈS LE ROMAN "MAD LOVE IN NEW YORK CITY" DE ARIELLE HOLMES

MUSIQUE ORIGINALE ARIEL PINK ET PAUL GRIMSTAD

ET MUSIQUES ADITIONNELLES DE ISAO TOMITA HEADHUNTERZ ET BURZUM

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SEAN PRICE WILLIAMS

DÉCORS AUDREY TURNER CASTING ELÉONORE HENDRICKS

COPRODUCTEUR PETER FARNSWORTH, JR.

MONTAGE BENNY SAFDIE ET RONALD BRONSTEIN

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS CHARLES-MARIE ANTHONIOZ MOURAD BELKEDDAR

JEAN DUHAMEL ET NICOLAS LHERMITTE

PRODUIT PAR OSCAR BOYSON ET SEBASTIAN BEAR McCLARD

RÉALISÉ PAR JOSH ET BENNY SAFDIE

**Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com**